

L'enseignement du français sur objectifs spécifiques en Chine : l'importance de la mise en place d'une interaction entre les parties impliquées dans un cours

Xu Yan
Enseignante de français
Université du Peuple de Chine



Synergies Chine n° 3 - 2008 pp. 107-116

Quelles particularités les formations en français sur objectifs spécifiques présentent-elles dans la Chine actuelle? Quelles résistances s'y manifestent? Cet article tente d'apporter des réflexions personnelles à ces questions via une analyse de quelques pratiques fréquentes dans l'enseignement du FOS en Chine. Nous insisterons sur le caractère interactif des relations entre les parties impliquées dans un cours de FOS tout en proposant un mode de conception de cours afin de montrer de façon plus détaillée les conditions de mise en place d'une telle interaction.

Les formations en Français sur Objectifs Spécifiques (désormais FOS) visent une maîtrise de la langue suffisante à l'appréhension d'une discipline non linguistique de sorte que les apprenants puissent, au terme de la formation, utiliser le français dans un domaine de spécialité. Le premier manuel de FOS, "La manière de langage qui enseigne à parler et à écrire le français" (A. Paré, 1387) a fait son apparition au 14^e siècle et le FOS a sa maturité après la deuxième guerre mondiale, à l'époque où la France s'efforçait de restaurer le prestige de la République en promouvant auprès des colonies un nouveau visage de la France, celui des scientifiques, des médecins et des agronomes. Grâce aux contributions apportées par de nombreux didacticiens et praticiens, le FOS est doté aujourd'hui, en France comme en Europe, d'un ensemble d'appuis théoriques (approche communicative en particulier) et de productions didactiques. Il avance également une procédure d'opération systématisée allant de la réception d'une demande de création de cours de FOS jusqu'à sa réalisation.

Dans le contexte nouveau d'ouverture internationale et de croissance rapide que connaît maintenant la société chinoise, les perspectives d'échanges et de coopération ne manqueront pas de se concrétiser entre la Chine et le reste du monde. Depuis les Années croisées sino-françaises, les demandes de création de cours de FOS se sont multipliées dans différents domaines. Quelles sont les

particularités du FOS par rapport au français « général » enseigné aux étudiants chinois de français? Où en sont les formations en FOS dans la Chine actuelle? Quelles caractéristiques présentent-elles? Quelles résistances s'y manifestent-elles? Une réflexion menée sur ces questions permettrait de mieux percevoir le panorama du FOS en Chine, et à travers cela de mieux adapter les formations aux nouveaux défis rencontrés par la Chine.

Enseignante de français depuis 6 ans à l'université, travaillant et formant des professionnels en français dans le cadre de plusieurs projets de formation incluant des cours de FOS, je ne prétends certainement pas connaître les pratiques d'enseignement/apprentissage du FOS en usage dans toute la Chine. Je peux simplement faire état d'observations et avancer ensuite quelques réflexions personnelles en m'appuyant sur des pratiques que nous avons expérimentées.

1. Particularités du FOS par rapport au français enseigné aux étudiants chinois de français dans le cadre universitaire

Avant d'analyser la situation d'enseignement/apprentissage du FOS en Chine, il est d'usage de distinguer l'enseignement du FOS de celui du français comme spécialité (traduit en chinois par l'expression : « zhuan ye fa yu »). Le dernier joue incontestablement le rôle majeur dans la promotion du français en Chine. Selon le Ministère de l'Éducation de la Chine, jusqu'ici, on compte dans toute la Chine 78 établissements d'enseignement supérieur qui enseignent le français comme spécialité. Ce chiffre a tendance à s'accroître.

L'enseignement du français comme spécialité s'inscrit dans le système universitaire en s'ouvrant uniquement aux étudiants recrutés à travers une procédure d'évaluation (le fameux examen d'entrée à l'université en Chine par exemple). La langue enseignée est le plus souvent le français général. Durant une scolarité définie, l'enseignement/apprentissage s'organise uniquement autour d'une maîtrise de la langue sous divers aspects (compréhensions orale et écrite, expressions orale et écrite, traduction etc) conformément à un programme académique défini. En comparant ces caractéristiques avec ceux du FOS, on peut donc affirmer que le français comme spécialité se différencie du FOS par son public, la langue enseignée, ses objectifs, sa démarche et les relations enseignants/apprenants(E/A) qu'il instaure.

Le public du FOS peut être scolaire et non scolaire. Il s'agit des étudiants spécialisés en d'autres disciplines qui projettent de poursuivre leurs études en France ou des professionnels qui suivent un cours de français pour répondre aux besoins linguistiques apparus dans leur lieu de travail.

La langue enseignée ne doit pas être celle de la communication courante ni celle des grands écrivains. L'objectif du FOS est de permettre à un groupe socio-professionnel de parler de leur spécialité en français et de travailler en français dans leur spécialité. Autrement dit, l'enseignement du français est ici considéré comme un moyen d'accès à d'autres savoirs et savoir-faire. Ainsi, la langue cible sera donc celle d'un groupe socio-professionnel dans le cadre de sa profession.

Dans l'enseignement du français comme spécialité, les établissements universitaires définissent leur programme académique, sélectionnent les étudiants et puis l le programme. Une fois adopté, le programme reste en vigueur pour une longue durée sans tenir compte des spécificités des étudiants de différentes promotions. Dans ce modèle de "prêt à porter", les relations E/A sont unidirectionnelles : les formateurs décident le programme et les apprenants le suivent. En revanche, l'enseignement du FOS est une formation "à la carte". A chaque fois que l'organisme de formation accepte une demande de création de cours de FOS, il doit élaborer un programme à partir des besoins linguistiques spécifiques du groupe socio-professionnel à former. A cette fin, des échanges sont souvent effectués entre E/A pour collecter des informations concernant les situations de communication, les types de discours et les informations culturelles susceptibles d'apparaître dans le milieu professionnel. Ces échanges sont d'autant plus nécessaires que l'enseignant de FOS est bien avant tout un enseignant de langue et non un spécialiste des milieux où travaillent les apprenants. Les rapports E/A sont donc interactifs.

2. Situation d'enseignement/apprentissage du FOS en Chine

L'enseignement du FOS en Chine n'est pas récent. A partir de la définition du FOS citée au début de l'article et en jetant un regard en arrière sur l'histoire de l'éducation en Chine, on peut découvrir qu'en Chine, la première pratique en FOS date des années 60 du 19^e siècle, époque où la dynastie des Qing a fondé l'École "Tong Wen Guan" en vue de former des "hommes de talent" qui maîtrisaient à la fois une langue étrangère et les savoir-faire avancés des pays occidentaux¹.

Mise à part cette première tentative isolée de formation en FOS, qui n'a malheureusement duré que 40 ans, pendant une longue période, les établissements d'enseignement supérieur et les centres de formation linguistique ont ignoré la méthodologie du FOS, proposant uniquement des cours de français littéraire ou de communication courante. Il est arrivé qu'on traduisait la notion de zhuan ye fa yu par le français de spécialité (te shu fa yu). Cette traduction à la lettre pourrait montrer à quel point le FOS nous était étranger. Il a fallu attendre jusqu'en 1999, année où le Ministère de l'Éducation a édicté une nouvelle directive afin de répondre à l'accroissement des besoins en experts dits à personnes à compétences composées pour que l'enseignement/apprentissage du FOS commence à se développer en Chine.

Il est intéressant de noter qu'en Chine les établissements d'enseignement supérieur assument les formations en FOS côte à côte des Alliances Françaises. Selon l'Ambassade de France en Chine, il n'existe pas de cours de FOS en dehors de ces deux structures, c'est-à-dire dans des structures privées exclusivement chinoises. L'analyse que nous faisons ici ne porte que sur l'enseignement/apprentissage du FOS actuellement développé dans le cadre universitaire chinois.

2.1. Quatre modes d'enseignement/apprentissage du FOS actuellement développés dans le cadre universitaire chinois

La prise en charge des formations en FOS par les établissements d'enseignement supérieur a donné lieu en Chine à la mise en oeuvre de 4 principaux modes d'enseignement/apprentissage du FOS.

- La demande provient d'un groupe socio-professionnel extérieur. C'est le cas de la formation en FOS assumée par l'Université des Études internationales du Sichuan pour des professionnels de la centrale nucléaire Daya Wan.

- Les cours de FOS sont intégrés à un cursus de spécialité destiné aux étudiants d'une autre discipline qui partiront en France. Il s'agit là d'un projet de coopération entre deux facultés d'une même université, la faculté des langues étrangères d'un côté et une faculté d'une discipline non linguistique de l'autre côté. Prenons comme exemple le projet de coopération signé entre l'Institut des Langues étrangères et la Faculté du Commerce de l'Université du Peuple de Chine. Les étudiants en finance ont besoin d'effectuer un séjour diplômant à Lyon 3 en deuxième année scolaire. La Faculté du Commerce confie donc la formation en FOS des étudiants au département de français à travers un accord de coopération interdisciplinaire.

- L'université propose une formule du double diplôme "langue française+ une autre spécialité". L'objectif est de renforcer la compétitivité des étudiants lors de leur recherche d'un emploi. Ce mode d'enseignement/apprentissage est actuellement en expérimentation à l'Université du Peuple de Chine. La scolarité est de 5 ans (10 semestres). Les étudiants admis dans le département de français étudient la langue pendant les sept premiers semestres et dès le début du 8^e semestre, ils ont le droit de choisir une nouvelle spécialité parmi droit, politique internationale et gestion. Les élèves seront placés dans des conditions identiques à celles des étudiants des trois facultés concernées et le contenu des études est celui défini par ces dernières.

- La mise en place d'une formation en FOS s'inscrit dans un programme de coopération au niveau gouvernemental. L'Ecole Centrale de Pékin (Beihang Sino-French Engineer School), qui a été mise sur pied grâce aux efforts qu'apportent les Ministères de l'Éducation des deux pays, en est un exemple célèbre.

2.2. Analyse de la situation de l'enseignement/apprentissage du FOS en Chine : quelles résistances s'y manifestent?

Nous avons vu que l'enseignement du FOS en Chine est dans la plupart des cas mis en place par les organismes universitaires chinois qui sont pourtant plus expérimentés en enseignement du français comme spécialité qu'en FOS. Ainsi les formations en FOS qu'ils assument portent-elles des empreintes héritées des pratiques d'enseignement appliquées aux étudiants spécialisés en français.

A partir de l'analyse faite des quatre modes mentionnés ci-dessus, on peut constater que contrairement au système d'enseignement du FOS en Europe où

les demandes sont souvent formulées par divers milieux, les demandes émanent en Chine le plus souvent de l'intérieur d'une institution scolaire, qu'il s'agisse d'une coopération interdisciplinaire ou intergouvernementale. Du point de vue du public ciblé, les apprenants scolaires dépassent de loin ceux des milieux professionnels et sont inscrits le plus souvent dans un système universitaire.

Le FOS en Chine est d'autant plus marqué des couleurs de l'enseignement du français comme spécialité que l'on a tendance, inconsciemment ou consciemment, à élever le poids du cours de français général dans un projet de formation incluant un cours de FOS, autrement dit à superposer simplement un cours de français général à un cours de spécialité pour élaborer une formation en FOS.

Revenons sur les quatre modes cités plus haut. Avec le mode 3, il s'agit en effet d'alterner deux formations : la première période scolaire est consacrée aux études exclusives de la langue et la seconde à l'étude d'une autre spécialité disciplinaire, le cours de langue constituant désormais un des deux pôles majeurs de la formation. Si avec les modes 1, 2, 4, la formation de langue est toujours considérée comme un accès à d'autres disciplines, il arrive qu'au niveau didactique, l'institution linguistique se contente de proposer un programme de formation en français général sans tenir compte des besoins spécifiques des professionnels en matière de pratiques de communication. Les orientations méthodologiques et les matériels proposés sont identiques à ceux du français général. La méthodologie du FOS est négligée, sinon abandonnée dès le début.

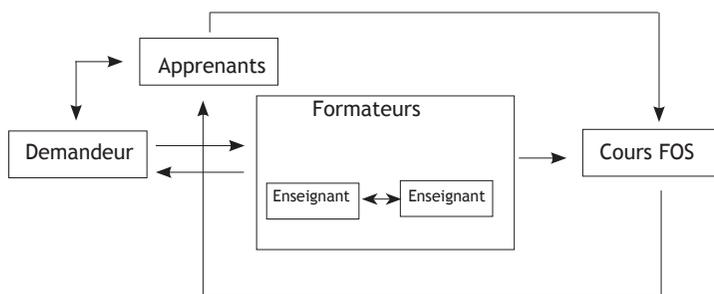
Il en résulte que sur le plan des rapports E/A, il manque un échange interactif et systématisé entre les E/A, une démarche pourtant nécessaire qui permet une collecte des informations liées aux besoins spécifiques des apprenants. Parfois, les enseignants effectuent une auto-formation dans la discipline concernée. Ils étudient par eux-mêmes des termes spécifiques ou des écrits scientifiques pour les expliquer ensuite en cours de français. A remarquer que cette auto-formation se fait le plus souvent à titre individuel. Elle n'est pas exigée ni organisée par l'établissement chargé de la formation. L'enseignant le fait par conscience professionnelle et parfois par désir personnel d'une recherche de perfection didactique. Les résultats auxquels aboutissent ces efforts individuels sont variables d'une séance à l'autre en fonction du niveau de compétence des enseignants.

3. Établissement d'une relation d'interaction entre les parties impliquées dans l'enseignement du FOS

Comment mettre en application l'esprit d'interaction pour mieux adapter les formations en FOS aux besoins? Il faut dire qu'il n'existe pas de recette universelle. Nous proposons ici simplement un modèle de conception de cours expérimenté par nos pratiques en espérant qu'il soit profitable pour les collègues chinois travaillant en FOS.

3.1. Un modèle de conception de cours conçu à partir de l'idée de Chantal Parpette

La conception de ce modèle est basée d'abord sur l'idée que le cours de FOS peut être défini comme un système dynamique². Les parties impliquées dans ce système dynamique du FOS peuvent être divisées en deux groupes : d'un côté l'institution socio-professionnelle d'où émane la demande de formation et de l'autre, la structure qui prend en charge la création et l'organisation du cours. Si l'on entre plus dans le détail, le public cible de la formation peut être classé dans le premier groupe et les enseignants-concepteurs qui assurent la formation dans le second groupe. Ces deux groupes interagissent de manière constante dans un cours de FOS. Nous pourrions schématiser ces interactions de la manière suivante :



L'esprit d'interaction est bien illustré par la démarche d'élaboration de formation en FOS proposée par Chantal Parpette en 2001. La démarche est divisée en cinq étapes : a) demande de formation, b) analyse des besoins, c) collecte des données, d) analyse des données, e) élaboration des activités pédagogiques. De l'analyse des besoins jusqu'à l'élaboration du cours, Chantal Parpette nous montre comment un cours de FOS atteint progressivement son objectif à travers une démarche faisant système. Dans *Le Français sur Objectif Spécifique : de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours* nous est fourni et explicité l'ensemble des outils favorisant la réalisation de chacune des étapes évoquées tels que questionnaires, exemples d'analyse, de collecte.

Comme on l'a mentionné plus haut, les activités pédagogiques en Chine sont souvent effectuées par les formateurs à titre personnel en l'absence d'un soutien collectif. Si le mode de travail par équipe est fréquemment pratiqué dans le système européen d'éducation (à l'Alliance Française par exemple), il l'est moins dans la Chine actuelle. Nous insistons également sur la méthodologie dont Chantal Parpette s'est servie, soit celle d'un travail systématique. A chaque fois qu'on accepte une commande de FOS, à part les travaux consacrés à l'élaboration du programme pédagogique, l'institution qui accepte la commande devrait étudier les possibilités de l'établissement d'un système d'échanges avec l'organisme demandeur, les apprenants et entre enseignants, avant, pendant et après la formation.

Ce système pourrait prendre par exemple la forme d'un ordre du jour. On fixerait des dates, les objectifs et les activités des échanges à effectuer. Les objectifs varieraient selon les groupes concernés et les activités d'échanges pourraient prendre des formes différentes en fonction des objectifs à réaliser (voir le tableau ci-dessous).

Comme complément à la conception de C. Parpette, nous proposerons un mode d'emploi sur l'évaluation à effectuer après la formation. Compte tenu du caractère prévisionnel de la programmation en FOS, une simple évaluation linguistique exécutée en classe ne suffirait pas pour examiner la pertinence d'une formation, qui devrait plutôt être vérifiée à travers une observation des compétences des apprenants dans leur domaine de spécialité. Ainsi, une « évaluation après formation » devrait s'exécuter sur place, dans les lieux où les professionnels formés pratiquent la langue. Les informations ainsi collectées aideraient également à compléter les expériences pour enrichir un cours déjà existant par exemple.

groupes	objectifs	activités	quand
organisme demandeur/ formateurs	1. analyser les besoins, collecter les données 2. s'informer du déroulement du cours 3. évaluer l'adaptabilité des étudiants aux activités de leurs secteurs	1. interviews de professionnels, questionnaires, enquêtes sur le parcours du domaine, visites sur place etc. 2. échanges par correspondance 3. échanges de questionnaires lettres, etc.	1. avant 2. pendant 3. après
formateurs/ étudiants	1. analyser les besoins, collecter les données 2. examiner le niveau linguistique des étudiants 3. évaluer l'adaptabilité des étudiants aux activités de leur secteur	1. rencontres, interviews 2. évaluation linguistique (tests oraux et écrits...) 3. évaluation d'après la formation (enquêtes, tables rondes, entretiens...)	1. avant 2. pendant 3. après
formateur/ formateur	réaliser une pratique du travail en équipe	discussions, réunions de travail, mutualisation des ressources pédagogiques au sein de l'institution (cahier de professeurs avec présentation d'activités pédagogiques...)	avant, durant et après

3.2 Exemple d'établissement d'une relation d'interaction : 50 ingénieurs à ParisTech

Pour expliciter de façon plus détaillée la mise en place d'une interaction entre les divers participants impliqués dans une formation, prenons un exemple concret : celui de ParisTech dans lequel nous sommes impliqués.

Le groupement ParisTech a un accord de formation avec 9 partenaires chinois. Il est stipulé que ParisTech recrute chaque année des étudiants qui intégreront les formations d'ingénieurs (après 2 ans d'études scientifiques en France, les élèves chinois obtiennent le titre d'ingénieur). En décembre, les écoles annoncent les candidats retenus et les candidats sélectionnés intègrent l'une des 11 écoles à Paris en septembre de l'année suivante.

De janvier à juin, une formation de 300 heures de français est spécialement organisée dans chaque ville chinoise. L'objectif est de permettre à des élèves ayant une formation scientifique initiale d'intégrer une école d'ingénieur française, en 2^e année d'un cycle d'ingénieurs.

Trois enseignants français et chinois sont chargés de la formation pour la région de Beijing (Universités de Beijing, Qinghua et d'Agriculture). Un ordre du jour visant à favoriser les échanges entre les participants impliqués est fixé dès que les formateurs acceptent la commande.

Activités interactives effectuées avant la formation

Participants : ParisTech, étudiants, formateurs

Modes : lettres électroniques, rencontres, réunions de travail

Le représentant de ParisTech contacte par correspondance l'équipe formatrice en lui présentant la liste des étudiants retenus avec les noms de leur université d'origine et leurs orientations tout en précisant quelques demandes concrètes, par exemple le type de test (TEF/TCF) que les étudiants doivent passer avant le départ pour la France et le niveau qu'ils doivent atteindre. Souvent, le type de test à passer varie selon les écoles qu'ils intégreront.

L'équipe formatrice se réunit pour la première fois pour analyser les besoins du demandeur et les spécificités des étudiants à former.

Une rencontre est organisée avec la participation des étudiants, des formateurs et d'un représentant de ParisTech deux semaines avant l'ouverture du cours. La rencontre se déroule sous forme de discussion libre. Les formateurs présentent les spécificités de la langue française et les étudiants sont invités à donner des informations personnelles sur eux-mêmes, comme leur lieu de naissance, leur spécialité disciplinaire, leur niveau en langues étrangères (l'anglais en particulier et le français, s'ils ont un certain niveau), leur projet d'études en France. Le représentant de ParisTech donne des informations concernant les écoles de Paris Tech, les cours à suivre pour chaque discipline en France.

Après la rencontre, les enseignants se réunissent pour la deuxième fois pour définir à partir des informations collectées au cours de la rencontre les démarches à appliquer ensuite (collecte des discours scientifiques, élaboration du programme pédagogique). Il faut avouer qu'on a eu une grosse difficulté à réaliser cette démarche à cause de la diversité des spécialités des apprenants (génie civil, chimie, physique, mécanique etc). Il semble impossible d'introduire dans un cours de 300 heures les discours scientifiques de toutes ces disciplines. Après des hésitations et des réflexions, on a finalement décidé de diviser la formation en 2 parties : formation en grammaire/langue de communication courante (250h) et lecture de petits textes authentiques en rapport avec les spécialités concernées (50h, 4-5 textes pour chaque spécialité). La première formation a pour objectif de développer la compétence linguistique des étudiants et la deuxième est donnée comme une initiation aux discours scientifiques (formules d'expression, niveau de langue etc). Ce choix, qui paraissait un peu aventureux, s'est avéré plus tard correct à travers une évaluation après la

formation auprès des étudiants, car ils trouvent que cet arrangement leur est bien profitable.

Pendant la formation

Participants : formateurs, étudiants, étudiants français de ParisTech

Modes : tests d'évaluation, cahiers de professeurs, réunions de travail, rencontres

Un test d'évaluation linguistique est donné aux étudiants à la fin de chaque mois. Les formateurs corrigent les copies, font un bilan à partir des résultats et le soumettent au représentant de ParisTech.

Les formateurs remplissent à la sortie de chaque cours un cahier de professeur qu'ils font circuler entre eux pour se tenir au courant du déroulement des cours que les autres assurent (manuel, leçon et activités, grammaire, outils linguistiques, vocabulaire, civilisation). A la fin du mois, ils préparent ensemble le test linguistique, en font le bilan.

Au milieu de la formation, une ou deux rencontres sont spécialement organisées entre les étudiants chinois et des étudiants français de ParisTech qui font leurs études en Chine. On recherche des sujets de discussion, sujets qui sont souvent liés à leurs recherches scientifiques, pour que les jeunes échangent leurs points de vue. Ces échanges permettent aux étudiants chinois de se familiariser avec les formes de la communication et les discours de leur discipline respective dans un contexte authentique.

Après la formation

Participants : formateurs, étudiants

Mode : Questionnaires d'enquête

En novembre, environ trois mois après l'intégration des étudiants au cours de ParisTech en France, un questionnaire d'enquête est envoyé aux étudiants pour évaluer l'adaptation des étudiants à la vie étudiante et la pertinence des enseignements de français faits en Chine.

Dès qu'elle reçoit le questionnaire rempli et renvoyé par les étudiants, l'équipe formatrice se met à analyser les données collectées et à réviser le programme pédagogique en modifiant le contenu qui s'avère non conforme aux besoins des étudiants.

A noter que c'est une démarche indispensable qui permet aux formateurs d'examiner si le programme établi avant la formation répond aux besoins des professionnels et d'effectuer une modification éventuelle, autrement dit une amélioration du programme. Par exemple, à travers une analyse des remarques formulées dans le questionnaire par les étudiants de ParisTech ayant accompli la formation, les formateurs ont pu prendre conscience d'un défaut dans le programme conçu pour la première promotion : les règles de rédaction des articles académiques n'avaient pas été suffisamment expliquées en cours. Ils se sont tout de suite mis à la rédaction d'un nouveau programme avant de l'appliquer aux étudiants de l'année suivante.

4. En guise de conclusion

Si les formations en FOS ont atteint l'âge de la maturité en Europe, elles n'ont fait leur apparition en Chine que depuis une dizaine d'années. Afin de progresser dans la didactique du FOS, nous pourrions d'un côté emprunter aux expériences réussies par nos collègues étrangers. D'un autre côté, vu le fait qu'en Chine, pour des raisons multiples (contraintes budgétaires, manque d'experts en FOS, engagement des formateurs pour d'autres missions pédagogiques que celle du FOS), l'exploitation d'un mode de conception de cours pourrait prendre des formes spécifiques en fonction des ressources matérielles et personnelles présentes en Chine.

Notes

¹ Lorsqu'elle a été créée en 1862, l'École "Tong Wen Guan" était conçue comme une école de langues étrangères ayant pour objectif unique de former des traducteurs. Le français a été enseigné dès mars 1863. Cependant, avec l'approfondissement du mouvement d'occidentalisation qui était en vogue en Chine, le cursus de l'École s'est vite étendu aux domaines scientifiques. Une multiplicité de disciplines scientifiques y étaient proposées. La scolarité était de huit ans. Pendant huit ans, les apprenants devaient étudier non seulement une langue étrangère (l'anglais, l'allemand, le français ou le russe) mais d'autres disciplines non linguistiques (la physique, les mathématiques, la chimie, l'astronomie, la géographie, les droits internationaux etc). Ces dernières étaient toutes enseignées en une langue étrangère. Ainsi Tong Wen Guan a-t-il fini par se transformer en une école multidisciplinaire. En 1902, suite à l'échec du mouvement d'occidentalisation, Tong Wen Guan s'est dissout et s'est agrégée plus tard à la Grande École Jing Shi (actuelle Université de Beijing) pour redevenir un établissement de formation de langues.

² Eva Martin, 2005, pp. 113.

Bibliographie

Eva Martin, "L'enseignement du français sur objectifs spécifiques en Chine : demande institutionnelle et coopération franco-chinoise", *Synergies Chine*, 2005, n° 1, GERFLINT, pp. 110-119.

Fu Rong, "Politiques et stratégies linguistiques dans l'enseignement supérieur des langues étrangères en Chine nouvelle", *Synergies Chine*, 2005, n° 1, GERFLINT, pp. 27-39.

Jean-Marc Mangiante, Chantal Parpette. 2004. *Le Français sur Objectif Spécifique : de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours*. Hachette, Paris.